



Il était une fois...

DAISY DE IACO

Pionnière dans le domaine du maquillage permanent et reconstructif en Suisse, Daisy de Iaco attire une clientèle féminine et masculine très sélective. Portrait d'un savoir-faire remarquable.

Le maquillage permanent demande une confiance énorme... La beauté d'un visage m'a toujours fascinée. Apporter des améliorations, restaurer des traits, ajouter des couleurs pour raviver le teint me passionnent. Lorsque je reçois une cliente, je prends le temps de discuter avec elle, de l'écouter, de comprendre ses desiderata. Ensuite, je propose ma vision de ce que j'aimerais entreprendre. Nous nous apprivoisons, nous nous donnons une confiance mutuelle.

Avant d'ouvrir vos trois instituts «Elle & Belle et Silhouette», où avez-vous débuté? A Martigny. J'ai fait un apprentissage d'esthéticienne. J'avais envie d'aller plus loin, de franchir des limites, de relever des défis. Je suis partie en Italie à Bologne durant une année. J'ai suivi des cours de maquillage de théâtre, pour mannequins. J'ai appris l'art des effets spéciaux et du body painting.

Les premiers pas du maquillage permanent... Une technique qui existe depuis 25 ans en Europe. Je me suis inscrite à l'Ecole de maquillage permanent «Carole Franck» à Paris pour m'initier à cette technique qui demande beaucoup de persévérance, de précision et de minutie. Le moindre trait raté peut être fatal. Il est également très important d'utiliser des pigments naturels d'excellente qualité.

Vous avez la réputation d'avoir été une pionnière en Suisse? A l'époque, nous étions peut-être deux à pratiquer le maquillage permanent que je considère comme un art. Une activité qui était mal vue, car mal connue et assimilée au tatouage traditionnel.

Aujourd'hui, vous êtes une vraie femme d'affaires? J'ai toujours été animée par une passion qui continue à m'habiter. Au fil des ans, j'ai ouvert trois instituts, dont celui de Monthey qui comprend 450m², est équipé de technologies de pointe dans tous les domaines de la beauté et de la silhouette. J'ai beaucoup travaillé pour y arriver.

Le maquillage permanent est souvent synonyme de risque... Il est certain que tout acte pratiqué à l'aide d'une aiguille qui perce la peau est d'une part douloureux, même si de façon brève. D'ailleurs, j'applique toujours un onguent anesthésiant avant de commencer. D'autre part, l'épiderme est une protection. Il peut s'infecter, être sensible. J'ai appris à connaître parfaitement les différents types de peaux, sans oublier la qualité des pigments que j'utilise ainsi que la profondeur à laquelle il faut les insérer. L'habileté et la rapidité font partie de la réussite d'un maquillage. Les techniques évoluent considérablement et rapidement. Je participe à des séminaires. Le métier de dermographe est un métier en soi que l'on ne peut pas pratiquer de façon

épisode. C'est pourquoi il est absolument primordial de prendre rendez-vous chez une personne spécialisée, qui a une formation et une expérience solides.

Le corps médical fait-il appel à vous? J'ai de nombreux cas de reconstruction suite à des accidents, des maladies, des cancers. Je pense au tatouage d'aréoles après la reconstruction d'un sein, ou celui de sourcils séparés par une cicatrice disgracieuse, ou d'un bec de lièvre à cacher sur la bouche d'un enfant ou des stigmates à camoufler après une greffe. Il m'arrive aussi – et c'est pathétique – de récupérer des cas ratés pratiqués par des collègues. Certaines situations sont malheureusement irrécupérables. Des années de vieillissement seront hélas indispensables à la peau pour se rétablir.

Artiste à vos heures, que représente la peinture pour vous? Enfant, les instituteurs m'appelaient pour créer des décors à l'école. J'avais 10 ans quand j'ai terminé mon premier tableau. Aujourd'hui, je peins des toiles, tous formats confondus, le plus souvent abstraites. Je les expose dans mes instituts. Je me ressource, je laisse une grande liberté d'expression à mon imagination. Je rêve. C'est magique !